

SPORTS

sport.union@sonapresse.com

Lemina indisponible jusqu'au 9 mars



Photo: DR

Après sa énième blessure, Lemina sera-t-il prêt le 27 mars prochain pour le match Gabon-Gambie ?

Hans NDONG MEBALE
Libreville/Gabon

SORTI à la 90e minute lors de la victoire de Galatasaray face à Yeni Malatyaspor (1-0), dimanche dernier en clôture de la 22e journée du Championnat turc de première division, l'international gabonais Mario Lemina, victime d'un claquage à la cuisse droite, sera indisponible jusqu'au 9 mars, annonce le club stambouliote sur son site officiel.

"Après des examens effectués sur notre joueur Mario Lemina, au Medical Park Bahçelievler hospital, les médecins ont détecté une tension et des saignements modérés au niveau du groupe musculaire supérieur droit du dos de la cuisse", fait savoir le club, dans un communiqué publié sur son site.

C'est donc un nouveau coup dur pour l'ancien milieu de terrain de Southampton (Premier League) qui manquera les quatre prochaines sorties de Galatasaray.

Pas vraiment épargné par des pépins physiques depuis son arrivée en Turquie, le joueur de 26 ans avait manqué, le 30 novembre 2019, le choc face au Paris Saint-Germain (PSG) en Ligue des champions de l'UEFA, à cause d'une blessure à la cuisse droite.

Pis, l'ancien Lorientais, le 31 décembre 2018, avait été victime d'une blessure musculaire au niveau de l'estomac, qui avait nécessité une indisponibilité de 110 jours.

Pour rappel, les Stambouliotes ont entamé les discussions avec le club anglais de Southampton pour s'attacher les services du Gabonais, auteur d'un seul but cette saison.

Double buteur, Missi Mezu s'offre St Gallen



Photo: DR

Belle prestation de Gaetan Missi Mezu face à St Gallen.

W.N.
Libreville/Gabon

LE week-end dernier, au Lipo Park, le FC Schaffhausen (D2-Suisse) de notre compatriote Gaëtan Missi Mezu, était aux prises avec l'actuel leader de Super League, St Gallen, en rencontre amicale.

À domicile, le FC Schaffhausen s'est montré impitoyable face à son adversaire, battu 3-5, au cours d'une rencontre où l'attaquant international gabonais Gaëtan Missi Mezu a brillé de mille feux. En effet, notre jeune compatriote a inscrit un doublé (40e et 65e) contre le leader du Championnat suisse de première division.

DROIT AU BUT

Un drôle de roi...

NOUS sommes restés sur notre faim. Le débat, très attendu dimanche dernier sur RFI, suite à l'injonction faite à la Confédération africaine de football (Caf) par Gianni Infantino, président de la Fédération internationale de football association (Fifa), d'organiser la Coupe d'Afrique des nations tous les quatre ans, a laissé un arrière-goût d'inachevé. En curieux défenseur zélé du président de la Caf, Ahmad Ahmad, l'ex-grande star du football africain, Samuel Eto'o fils, n'a pas dit pourquoi il serait périlleux pour l'Afrique de passer à une olympiade. Il s'est plutôt ingénié à démontrer que le Malgache tenait ferme la barre d'un bateau, la Caf, filant tout droit vers un récif, alors que tout le monde constate que ce monsieur s'est mis à plat ventre devant Infantino, et que sa gouvernance est surtout marquée par des rebuffades et autres volte-face.

Il faut dire que l'Afrique a ses spécificités. C'est qu'ici, le football est considéré d'abord comme un jeu, doublé d'un formidable exutoire. Ainsi, étreints par les vicissitudes de la vie, les Africains ont-ils besoin de cette Can tous les deux ans pour essayer d'oublier. De se sublimer à travers leurs équipes nationales. Cela a un effet balsamique. Alors, quatre ans, c'est trop long.

Encore qu'ici, il ne faut pas confondre l'attribution de la Can avec son organisation tous les deux ans proprement dite. Le Gabon et la Guinée équatoriale, par exemple, ont obtenu l'organisation de la Can 2012 en 2006. Ils avaient donc 6 ans pour se préparer. Désignées en 2014, la Côte d'Ivoire et la Guinée ont 9 et 11 ans pour préparer les éditions de 2023 et 2025. Alors quoi ?

En Afrique, on a très bien compris le conseil des Romains :

«le peuple a besoin du pain et des jeux». Et puisqu'on est conscient que les assiettes sont presque toujours vides, alors... on offre les jeux ! D'où la tentation de nombreux politiciens à dompter le football. Et, contrairement à l'Europe ou en Amérique, où le football est un business très florissant, en Afrique, on ne cherche pas forcément à gagner beaucoup d'argent. Tout au plus, on cherche l'acquisition d'infrastructures.

Le football est certainement un sport roi à travers la planète. Mais en Afrique, ce roi tend la sébile. Il ne produit pas grand-chose. Ce sont les gouvernements qui le maintiennent en vie. C'est un roi nu. Et cette situation profite à de nombreuses fédérations en Afrique.

Par J. NGOM'ANGO